



Jane WHITTLE & Elizabeth GRIFFITHS, *Consumption & Gender in the Early Seventeenth-Century Household. The World of Alice Le Strange*

Oxford, Oxford University Press, 2012, 266 p.

Marjorie Meiss-Even



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/clio/12202>

DOI : 10.4000/clio.12202

ISSN : 1777-5299

Éditeur

Belin

Édition imprimée

Date de publication : 26 novembre 2014

Pagination : 279-282

ISBN : 978-2-7011-9045-7

ISSN : 1252-7017

Référence électronique

Marjorie Meiss-Even, « Jane WHITTLE & Elizabeth GRIFFITHS, *Consumption & Gender in the Early Seventeenth-Century Household. The World of Alice Le Strange* », *Clio. Femmes, Genre, Histoire* [En ligne], 40 | 2014, mis en ligne le 15 janvier 2015, consulté le 22 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/clio/12202> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/clio.12202>

Ce document a été généré automatiquement le 22 septembre 2020.

Tous droits réservés

Jane WHITTLE & Elizabeth GRIFFITHS, *Consumption & Gender in the Early Seventeenth-Century Household. The World of Alice Le Strange*

Oxford, Oxford University Press, 2012, 266 p.

Marjorie Meiss-Even

RÉFÉRENCE

Jane WHITTLE & Elizabeth GRIFFITHS, *Consumption & Gender in the Early Seventeenth-Century Household. The World of Alice Le Strange*, Oxford, Oxford University Press, 2012, 266 p.

- 1 De 1610 à 1654, Lady Alice Le Strange (1585-1656) tint avec beaucoup de soin le livre de comptes que son mari, Sir Hamon (1583-1654), avait commencé en 1606. Plus méticuleuse et systématique que son époux, elle enregistra de façon détaillée toutes les dépenses et recettes du ménage et poussa l'exactitude jusqu'à consigner les productions de la maisonnée ainsi que les cadeaux reçus des proches et des dépendants. Ce zèle se révèle aujourd'hui précieux pour l'historien, puisque les registres de Lady Le Strange offrent une occasion rare de saisir tout l'éventail de la consommation d'une maisonnée, même lorsque celle-ci se passe du recours au marché. Grâce à cette comptabilité, croisée à d'autres sources plus ponctuelles (un bilan des pertes de la famille au cours de la guerre civile, un inventaire du contenu des chambres du manoir en 1632, etc.), Jane Whittle et Elizabeth Griffiths explorent les pratiques de gestion de la maisonnée, les processus d'acquisition des biens, la culture matérielle (alimentation, vêtements, mobilier...) ainsi que la consommation des produits les plus directement liés au statut social des Le Strange. Elles rapportent aussi l'évolution des pratiques de consommation aux grandes étapes de la vie de la famille, avant de clôturer leur ouvrage

par une approche de Lady Alice et Sir Hamon en tant qu'employeurs et acteurs majeurs de l'économie locale.

- 2 En exploitant cette documentation à la fois très riche et très cohérente sur la famille Le Strange, les auteures entendent apporter leur contribution à l'étude déjà bien fournie de la culture de la consommation dans l'Angleterre de l'époque moderne. L'intérêt de leur étude de cas est double. Tout d'abord, elle se focalise sur la consommation d'un ménage de la couche supérieure de la *gentry* (les revenus des Le Strange étaient supérieurs à 2 000 £ dans les années 1620), une catégorie sociale relativement ignorée par l'historiographie de la consommation alors qu'elle est considérée par les deux auteures comme le chaînon manquant des *consumption studies* anglaises. L'ancrage local des familles de l'*upper gentry*, que la monarchie anglaise percevait comme essentiel au maintien de la structure sociale du royaume, en faisait en effet un relais de premier ordre pour la diffusion des pratiques curiales et londoniennes jusque dans les campagnes. L'ouvrage de Whittle et Griffiths propose en outre un éclairage sur le premier XVII^e siècle, bien moins exploré par les spécialistes de la consommation que la seconde moitié du siècle et l'époque des Lumières. Ce déplacement chronologique est d'autant plus intéressant que la *gentry*, considérée depuis les travaux de Lorna Weatherill comme assez peu innovante durant la période 1675-1725, semble au contraire avoir été leader dans les changements de consommation à l'œuvre entre 1600 et 1650¹.
- 3 Comme le proclame le titre, le livre se veut aussi une approche genrée des processus de consommation. En soi, l'idée n'est pas vraiment neuve, surtout dans le monde anglo-saxon². L'ouvrage enrichit cependant utilement le dossier en privilégiant trois champs d'exploration : la prise de décision en matière de consommation et la gestion du ménage, la réalité de la participation aux différentes étapes du processus de consommation (de l'achat à l'usage et à l'entretien des biens) et enfin la construction d'une identité de genre par le biais de la consommation. Jane Whittle et Elizabeth Griffiths démontrent ainsi que la tenue des comptes par la maîtresse de maison n'avait rien d'exceptionnel dans l'*upper gentry* du XVII^e siècle et que cette activité n'était pas nécessairement le signe d'une réelle mainmise sur les finances de la maison. Les remarquables compétences d'Alice Le Strange en la matière lui permirent toutefois de fournir à son mari une vision claire de la situation financière du ménage et, partant, d'exercer une certaine influence sur la gestion du patrimoine familial. Elle apparaît ainsi comme l'incarnation de la parfaite ménagère vantée dans les manuels d'économie domestique de la période.
- 4 L'étude attentive de la consommation des Le Strange confirme en outre la répartition genrée des acquisitions mise en évidence par Vickery pour le XVIII^e siècle : Sir Hamon procédait lui-même à l'achat de ses vêtements, de ses armes, de ses livres, des chevaux et voitures et des instruments scientifiques, tandis que son épouse se chargeait de celui de ses propres vêtements et de ceux des enfants, des textiles d'ameublement et de la nourriture. Cette répartition des tâches rappelle de façon très claire que les ménagères du XVII^e siècle avaient la responsabilité de l'approvisionnement alimentaire du foyer et de l'entretien (y compris médical) des membres de la maisonnée.
- 5 Au fil des pages, le lecteur croisera des phénomènes bien connus des historiens de la consommation : l'importance de l'auto-consommation et des pratiques de don et d'échange, l'intrication de la consommation et des relations sociales non-marchandes, le maintien du recours à des artisans locaux de confiance en dépit de l'indéniable

montée en puissance de Londres comme espace privilégié de « shopping », l'enracinement de changements advenus au cours du XVI^e siècle (par exemple la consommation accrue de sucre et l'adoption de produits alimentaires américains comme la dinde), etc. La richesse de la documentation disponible sur les Le Strange permet d'étudier au plus près chacun de ces phénomènes pour en comprendre les rouages. Jane Whittle et Elizabeth Griffiths ouvrent en outre plusieurs pistes méritant d'être explorées, comme lorsqu'elles affirment qu'il revenait finalement plus cher d'élever un garçon qu'une fille en dépit du sacrifice financier que représentait l'obligation de doter cette dernière (chapitre 6). De même, elles soulignent qu'il convient de ne pas projeter sur le XVII^e siècle les analyses de Thorstein Veblen faisant de la femme de la fin du XIX^e siècle le moyen de l'ostentation de son mari : au cœur de l'époque moderne, l'exhibition du statut social reposait très largement – quoique non exclusivement – sur l'homme par le biais de ses activités professionnelles, de ses loisirs et de ses pratiques de sociabilité (chapitre 7).

NOTES

1. M. Overton *et al.*, *Production and Consumption in English Households, 1600-1750*, London, Routledge, 2004.
 2. Voir par exemple V. de Grazia (ed.), *The Sex of Things: Gender and Consumption in Historical Perspective*, Berkeley, University of California Press, 1996 ; E. Kowaleski-Wallace, *Consuming Subjects: Women, Shopping and Business in the Eighteenth Century*, New York, Columbia University Press, 1997 ; M. Donald & L. Hurcombe (eds), *Gender and Material Culture in Historical Perspective*, Basingstoke, Palgrave Macmillan, 2000 ; J. Styles & A. Vickery (eds), *Gender, Taste and Material Culture in Britain and North America, 1700-1830*, New Haven, Yale University Press, 2006.
-

AUTEURS

MARJORIE MEISS-EVEN

Université Lille-3 / Institut de Recherches Historiques du Septentrion / UMR CNRS 8529